

Pour une éthique de la compréhension à l'ère planétaire
XVI^e colloque interdisciplinaire de Carcassonne
2, 3, 4 juillet 2004

L'économie solidaire, une option de résistance à la marchandisation

"Toute idée naît de l'action et doit retourner à l'action, sous peine de déchéance pour l'agent" (P. J Proudhon *La Justice* , 1858).

Sous peine d'aliénation réciproque, les rapports société économique -société politique doivent être ceux d'un couple. Ils doivent s'opposer pour composer, différer pour dialoguer, et se distinguer pour s'unir. id

la civilisation étant un mécanisme qui doit marcher dans tous ses détails à contre-pied du bon sens et du vœu de la nature directe. C.Fourier "Fausseté des amours civilisés" (1853-1856). Extraits du Nouveau monde amoureux, Paris: Éditions Anthropos, 1967, pp. 60 à 77.

Avant de tenter de répondre à la question posée par le titre de cette intervention, il semble nécessaire d'examiner la teneur des termes qu'il associe.

L'économie solidaire

L'économie solidaire regroupe des définitions, des formes d'activité, des réseaux, des acteurs, des chercheurs dont il n'est pas aisé de dresser une liste exhaustive. Selon l'utilisateur, le terme ne recouvre pas les mêmes acceptions de l'économie, qu'on la désigne ou qu'on s'en réclame. Il peut être inclus dans un plus grand groupe comme celui de l'Economie Sociale ou se situer délibérément en dehors. Selon qu'on considère l'économie solidaire comme héritière des fondateurs de l'économie sociale (Fourier, Proudhon, Gide) ou comme un processus novateur initié par les premiers mouvements alternatifs en lien avec la réflexion de résistance au dérives de la techno-science, du consumérisme et de l'atomisation sociale (I. Illitch, J.Habermas, J. Ellul, C. Castoriadis, R. Castel, A. Gorz)(1).

Le terme lui-même a été entériné en France largement grâce à la création d'un Secrétariat d'Etat à l'Economie Solidaire. Il n'est pas pour autant reconnu par tous ses usagers comme recouvrant les mêmes réalités. Il est éventuellement concurrencé par d'autres formulations (économie alternative (2), participative (3), distributive(4), fraternelle (4)).

Le mouvement se réclamant de ce label en revanche est daté. Il a émergé sous cette appellation dans les années quatre vingt dix alors que certains réseaux de développement d'activités associatives et coopératives ont tenté de se regrouper afin de faire progresser la prise en compte de nouvelles formules socio-économiques qui s'étaient développées dans la décennie précédente.(5)

Jean Louis Laville (6), un des théoriciens du modèle, définit l'économie solidaire comme le résultat d'une hybridation de ressources articulant selon des proportions variables les ressources du marché, celles de la redistribution , et celles procédant de la réciprocité. Ce dernier terme est l'élément novateur, soulignant l'importance et l'intérêt de la ressource dite « immatérielle » issue de la participation des producteurs à la définition, la gestion, et la création de leur outil de production dont ils sont éventuellement les bénéficiaires directs. Ces activités se revendiquent d'utilité sociale, qu'elles prennent la forme de services de proximité (crèches parentales, associations de formation et de reclassement des chômeurs, régies de quartier) de soutien à l'initiative (coopératives d'emploi, couveuses d'activité, conseil au

développement), d'insertion par l'activité économique (entreprises d'insertion, groupements d'employeurs pour la qualification) ou de systèmes de financement (ADIE, Cigales, NEF etc). Elles dépendent pour partie des financements publics dans la mesure où elles se substituent à l'Etat pour couvrir des besoins qui relèvent de son rôle de répartiteur des biens communs (l'éducation, la santé, la culture, l'insertion, l'égalité des chances etc).

Un des éléments fondamentaux de l'économie solidaire concerne l'exercice d'une citoyenneté active sous la forme de la participation aux instances décisionnelles où le vote « un homme une voix » diffère fondamentalement de la gestion de l'entreprise capitaliste où le pouvoir est proportionnel au poids financier.

Enfin l'économie solidaire est une démarche de « réencastrement » de l'économie dans le social et par là elle contredit l'idéologie économiste orthodoxe qui professe leur autonomie réciproque, voire l'inféodation du social à l'économique.

Les définitions du profit, de la richesse, ne se mesurent pas à l'aune des bénéfices financiers engrangés, mais selon des critères qualitatifs notamment de cohésion sociale, de qualité de la vie et de l'environnement, de vitalité de la démocratie locale.

Option : action de choisir, mais aussi chose qui peut être acquise facultativement en plus d'une autre.

Résistance

On retiendra ici les acceptions suivantes : « fait d'opposer une force à une autre », « qualité permettant de réduire les effets de processus destructifs qu'ils soient d'origine naturelle (les aléas météorologiques, le vieillissement, la maladie) ou d'origine humaine (violences, humiliations, spoliations etc) » et enfin « action de s'opposer à une attaque par les moyens de la guerre.

Avant de poursuivre je soulignerai deux termes qui sont apparus récemment dans le champ lexical de l'intervention social et économique :

- la résilience, un anglicisme utilisé en physique pour décrire la propriété d'un métal à recouvrer sa forme après avoir subi un choc et par analogie la capacité de l'être humain à se régénérer après avoir subi des conditions d'existence débilantes.
- « l'empowerment » Terme difficilement traduisible en français qui recouvre la notion d'activation d'un potentiel rendu amorphe par l'absence de stimulation appropriée. Le processus consiste idéalement à solliciter ce potentiel et ainsi le rendre appréhendable par les personnes pour qu'elles mobilisent leurs compétences au bénéfice de leur propre développement.

Marchandisation

On notera que ce néologisme récent est fabriqué par suffixation indiquant une procédure sur le terme « marchandise » soit un objet façonné pour être échangé dans le cadre d'un marché où se fixent les règles de cet échange. La marchandise présente un certain nombre de propriétés : elle est appropriable de façon privée, elle est évaluée selon un cours de sa valeur, protégée par la loi contre le vol ou la destruction, divinisée par la doxa économique et publicitaire, échelle de mesure de la puissance de ses possesseurs. L'échange marchand est un acte particulier et culturellement codé des interactions humaines, devenu hégémonique dans l'économie des échanges humains. Nous y reviendrons.

Le vivant : on englobera sous ce terme tout ce qui participe d'un mouvement spatial et temporel dont on peut déterminer une origine (émergence) et une fin (disparition par absorption et transformation par un autre organisme). Le vivant est caractérisé par des mutations liées aux combinatoires nécessaires à la perdurance du processus animé. Ces mutations sont partiellement prédictibles à partir du potentiel répertorié et partiellement

imprédictibles en raison des aléas de la trajectoire du mouvement qu'il emprunte. Au contraire de l'objet, le vivant ne présente pas de caractère stable (même si la stabilité de l'objet est éphémère), est doué d'une mobilité et d'une intelligence autonome (le robot tire ces fonctions de l'intervention humaine) En ce sens il est sujet de son aventure (même si elle est éphémère), tout en dépendant de conditions environnementales précises pour sa propagation. Le vivant suppose l'interdépendance de phénomènes dont la conjugaison ne peut être fortement modifiée sans risque d'altération mortifère.

Je m'en tiendrai à ces quelques approches liminaires pour aborder la question formulée dans le titre que je reformulerai en conséquence de la manière suivante : une économie recomposant, en les équilibrant, les forces du marché, la régulation de la loi et l'énergie créatrice des acteurs de la production est –elle un choix ou un appendice qui permette de s'opposer au processus d'objectivation et d'appropriation des unités discrètes participant à la perpétuation de la vie sur la Planète.

Première remarque : la marchandisation du vivant n'est pas un phénomène nouveau, elle est la base même de l'économie marchande depuis les origines. L'esclavagisme en a été longtemps l'expression la plus ultime puisqu'on vendait hommes, femmes et enfants comme le bétail ou les carottes. L'industrialisation s'est développée par accaparement des matières et des forces de transformation au profit de familles et de groupes d'individus s'en réservant la majorité des bénéfices.

Les empires ainsi constitués sont basés sur

- la privatisation des ressources (toutes les ressources disponibles),
- la dénégation du principe d'un droit d'accès pour tout être humain aux moyens de sa survie (aliénation de la force de travail, colonisation des terres et des humains),
- l'assujettissement d'une moitié de l'humanité (les femmes) à l'autre moitié (les hommes) par le moyen de la violence physique (des milliers de femmes brûlées comme sorcières, au Moyen âge lors du rapt patriarcal du pouvoir), de la violence symbolique (l'infériorité décrétee), politique (l'interdiction de participation à la vie publique).

L'idéologie sous-jacente est celle de l'expansion infinie (la croissance) qui s'applique aussi bien au potentiel naturel qu'aux capacités humaines. Le principe humaniste de perfectibilité de l'Homme relève de la même logique. Son fondement avait été peu questionné même quand on a contesté certaines de ses dérives (l'aliénation des producteurs, l'iniquité du colonialisme, l'absurdité de la prédominance du principe masculin).

Or, désormais, le délire d'expansion se trouve contredit par ses effets mêmes. Le constat désormais difficile à nier des effets mortifères de cette appropriation du vivant aux fins de commerce invite à réviser le dogme de la toute puissance de l'être humain sur la marche du monde, un monde qu'il pourrait contraindre à fonctionner totalement à son service. D'autant que l'accélération du processus tend à généraliser l'appropriation à tout le vivant.

L'ensemble des déséquilibres qui sont le solde de l'économie libérale déliée des autres dimensions politique, sociale est désormais suffisamment explicite : la réduction de la biodiversité, la raréfaction de ressources limitées, l'altération des éléments providentiels de la vie comme l'air, l'eau, la terre, la prolifération de la misère, autant de menaces dont ne sont pas exemptés les prédateurs en dépit de leurs pouvoirs temporaires.

L'économie solidaire et ceux qui professent pour un rééquilibrage des forces entre marché / Etat / société civile font le choix d'expérimenter des formules économiques à leurs yeux plus rationnelles en regard des analyses précédemment exposées et ceci de la façon suivante:

- Rétablissement du circuit court entre production et consommation (crèches parentales, régies de quartier, AMAP etc)

- Révision des formes de gouvernance avec répartition du droit d'expression et donc débat contradictoire entre les différents acteurs économiques.
- Rétablissement de l'accès à l'échange pour les exclus de la machine économique (de la machination ?) (entreprises d'insertion, financements solidaires),
- Activation du principe d'égalité dans le respect de la diversité des appartenances sexuelles, culturelles, générationnelles.
- Rétablissement de la puissance publique dans sa fonction redistributive pour assurer l'égalité d'accès aux ressources essentielles comme l'eau, la nourriture, l'abri, la santé, l'éducation.
- Refus de délégation aveugle et renforcement du contrôle citoyen sur les choix politiques dont les choix économiques notamment en préconisant les solutions de proximité et d'ajustement aux réalités locales.
- Recherche d'équilibre entre les temps d'activité, ceux consacrés à la production de biens matériels et ceux consacrés à l'activité immatérielle (la réflexion, l'art, l'affection...)
- Préservation des équilibres écologiques (la filière agricole, les transports et les énergies propres, l'écoconstruction, les agences de sauvegarde du patrimoine naturel).

Est-ce de la résistance ? Sans doute. Sera-t-elle suffisante pour enrayer les artéfacts de la prédation forcée dont la spirale semble s'accélérer ? Je ne saurais me prononcer, même si mon engagement dans ce sens est fondé sur le pari de sa généralisation.

La marchandisation du vivant objective ce qui ne peut l'être en raison des phénomènes de mutation dont les succès de la science dans leur maîtrise apparente ont pu masquer l'indétermination fondamentale. L'espèce humaine, par l'hypertrophie de son désir de puissance sur le monde provoque par son intrusion dans les mécanismes naturels des détériorations qui la livrent paradoxalement à de nouveaux hasards dont le potentiel de dangerosité se démultiplie. Dans le même temps que l'espérance de vie s'accroît la gamme des éléments pathogènes s'est élargie et aggravée et on peut se demander si le temps gagné ainsi n'est pas grevé désormais par la multiplicité des occasions de mourir en bonne santé ou de vivre une longue agonie.

J'insisterai pour finir sur quelques points particulièrement polémiques :

- l'argument du risque. Le refus des orientations expansionnistes basées sur la croyance dans les ressources d'invention de la science pour lutter contre ses propres tumeurs malignes et donc le principe de précaution peuvent être considérés par le camp des aventuriers de la connaissance riscophiles comme une frilosité, une nostalgie d'un âge d'or mythique, une idéalisation de la nature, une régression intellectuelle freinant l'innovation et la recherche de nouveaux moyens d'amélioration du sort humain. On se permettra l'ironie en relevant que les risques engagés le sont par ceux-là mêmes qui se bardent de systèmes de sécurité et font courir les risques à d'autres qu'eux-mêmes, notamment leurs descendants. Mais surtout on est autorisé à questionner la finalité d'une prise de risque qui s'apparente à un suicide. La démonstration des bienfaits du progrès est loin d'être repérable et les bénéfiques apparents sont largement contrebalancés par le niveau des pertes. : les millions de déshérités de ce fabuleux trésor,(7) la dégradation des biotopes, la défiguration des plaisirs, la stupeur généralisée qui est le signe de la perte du sens (8). Ce que l'économie solidaire et les diverses formes d'organisation dérogeant ou s'opposant à la logorrhée du tout marchand préconisent, c'est avant tout une intelligence sur-aigüe de la fragilité des équilibres du vivant et des sociétés. (9)

- l'économie solidaire, apparentée à l'économie des marges, n'est que l'ambulance chargée d'évacuer ou de placer sous perfusion les massacrés de la guerre économique. C'est oublier que cette performance vaut démonstration de sa pertinence. Et que par ailleurs sa philosophie est celle de l'abondance à destination de 6 milliards de bénéficiaires au lieu d'une maigre poignée de nantis (10). Est-ce que la rareté est une mesure pertinente de la richesse ? Ou bien la richesse a-t-elle été dénaturée et son appréciation faussée par la fameuse loi du marché, ses curés, ses évêques et ses papes ?
- Par corrélation, l'économie solidaire et ses apparentées, ne sauraient se substituer à l'économie prépondérante qui aurait duré suffisamment pour s'autoriser à déclarer la fin de l'histoire. Or, l'histoire nous enseigne que les mutations sociales sont le fruit de conjectures et de conjonctures dont les vecteurs humains sont largement inconscients en dépit de leurs efforts stratégiques. Les destins personnels pèsent d'un poids plus ou moins négligeable au regard des combinaisons collectives qu'ils génèrent. Les mouvements historiques ont dépassé, en les interprétant les contributions de chaque individu que l'histoire (occidentale) a élevé au rang de personnage historique. Pour le pire comme pour le meilleur. La retraite de Russie est celle de Napoléon et non celle des milliers de grognards, Pasteur a inventé seul le vaccin contre la rage. Hitler incarne le mal absolu et non les milliers de personnes qui se sont satisfaits de son interprétation du monde. Bill Gates est un exemplaire relativement unique de l'appétence à la puissance financière. Al Qaïda est la réincarnation du démon engageant l'éternel combat du mal contre le bien, etc.

A rebours de la réification de figures tutélaires, la résistance s'opère par intensification de la fonction critique et par là-même de l'ouverture d'un choix associé à une responsabilité individuelle. L'être humain ne peut se suffire de l'individualisme comme il ne peut se réaliser dans une fusion ininterrompue avec les autres. Le pari de l'économie solidaire et de ses apparentées se focalise sur le fragile équilibre entre satisfaction individuelle et cohésion collective. Notre époque manifeste des signes suffisamment évidents d'insanité pour qu'on s'intéresse aux essais, aux réussites et aux erreurs de cette tentative.

1. Cette sélection est subjective. Chacun de ces auteurs a développé une vision critique de la modernité et de ses impasses et inspiré des courants d'action qui se croisent et se fécondent sur les terrains d'action de l'innovation socio économique.
2. ARCHIMBAUD J. « L'économie alternative et solidaire ; Les périphériques vous parlent n°4 hiver 1995 / 1996 <http://www.lesperipheriques.org/>
3. Modèle d'une économie alternative proposé en 1991 par deux militants américains : Michael Albert et Robin Hahnel.
4. Un courant initié par Jacques DUBOIN, voir notamment Les yeux ouverts éd Jéhébert, 1955, réédition AED, le Vésinet, 1982, la revue « La grande relève » et le Mouvement d'Autogestion distributive (MAD) de Charles LORANT.
5. Le premier appel « Pour une économie solidaire » a été diffusé dans le Monde en 1995. Le Conseil Régional Nord Pas de Calais présidé par Marie Christine Blandin (Verts) a été le premier à inclure le développement de l'Economie solidaire dans le Contrat Plan Etat Région. Un second appel est paru en 1997, le nombre des signataires s'étant sérieusement étoffé.
6. SS la dir de J L. LAVILLE. 1994 L'économie solidaire. Une perspective internationale.. Desclée de Brouwer.

7. « Quatre citoyens des Etats Unis, Bill Gates,, Paul Allen, Warren Buffet et Larry Elison, concentrent entre leurs mains une fortune équivalente au PIB de 42 pays pauvres, peuplés de 600 millions d’habitants » Serge LATOUCHE. Décoloniser l’imaginaire. La pensée créative contre l’économie de l’absurde, Parangon 2003, p 79.
8. C. Castoriadis. 1996 La montée de l’insignifiance. Les carrefours du labyrinthe IV. Seuil. La couleur des idées .
9. P. Corcuff. 2002.La société de verre. Pour une éthique de la fragilité. Armand Colin.
10. Selon les données du PNUD, seulement 8 % des humains accèdent aux biens considérés comme critères de bien-être soit la survie physiologique, la sécurité affective, le développement des connaissances, l’entourage et l’étayage de la communauté. LOMS définit la santé comme la réunion du bien-être physiologique, psychique et social.